J'AI RENCONTRE UN JUDEO-COMTADIN ET UNE FEMME DE CARACTERE

La fréquentation assidue des années durant, des Carrières du XVIIIème siècle à travers des registres, des actes notariés, des procédures judiciaires, donne l'impression chaleureuse de partager l'existence d'alors.

Parmi les nombreuses rencontres que j'ai faites, je vous en propose deux.La première avec un judéo-comtadin, comme je n'en avais jamais vu d'aussi près, la seconde avec une femme de caractère.

Imaginez-vous donc que par une chaude journée de Juillet, dans la douce quiétude de la bibliothèque Inguimbertine, j'ai connu une réelle émotion : j'ai rencontré un judéo-comtadin, je l'ai vu comme je vous vois! Tout commence comme un fait divers : le 30 prairial de l'an III(le 18 juin 1795), le brave Jacob Alphandéry, alors âgé de soixante dix ans, habitant dans ce qu'il restait de la Carrière de Carpentras, s'en revenait d'Avignon par la diligence. Ce jour -là aussi il faisait très chaud, la route était longue et la conversation avec ses compagnons de voyage, des marchands, languissait. S'est-il endormi notre Jacob? Toujours est-il qu'en traversant le quartier Gassin de Monteux, près de la porte d'Avignon, à une lieue de sa Carrière, Jacob est tombé de la voiture. Sa tête a violemment heurté le sol, il est mort sur le coup.

Le juge de paix est appelé, et grâce soit rendue à ce vénérable fonctionnaire, du digne nom de Siffrein Blanchet, pour le long procès-verbal, fort détaillé, qu'il nous a laissé, où figure, à ma connaissance pour la première fois, une description émouvante que je me contente de citer : "*Un homme âgé d'environ soixante et dix ans, cheveux chatains, d'environ cinq pieds, vètu d'une veste olive et très mauvaise, de souliers très mauvais, culotte et gilet gris, bas gris de fer, ayant une ceinture de laine, une chemise de toile blanche, le tout en mauvais état, ayant avec lui un sac de toile grise renfermant la moitié d'un pain, ayant ensuite ordonné de faire la visite de ce qu'il avait dans ses poches, nous y avons trouvé un porte feuille renfermant vingt et une livres, quinze sols assignats et une boite à tabac et un mauvais morceau de toile lui servant de mouchoir*". Tel était Jacob Alphandéry. La description est cruelle, il était fort pauvre, mais nous nous en doutions, la Carrière de 1795 n'avait pas retenu les plus riches, les plus aisés.

Le corps fut remis aux cousins Crémieux et Alphandery qui le lendemain soir l'accompagnèrent au Champ du Repos.

Repose en paix Jacob. Tu es passé en l'espace de quelques années de "témoin du souffle libérateur de la Révolution qui avait définitivement ouvert les portes de ta Carrière" à celui de "témoignage "pour les générations à venir.

Léa Monteux, quant à elle, voit le jour en 1758 dans la Carrière de Carpentras. Peut-être fut elle voisine de Jacob? De sa jeunesse on ne sait rien. Elle épouse en 1776 Azariel Monteux, le fils du rabbin Abraham, le petit fils du riche Jacob Laroque qui avait légué à chacun de ses petits enfants quarante mille livres.

Azariel était assurémenent un beau parti. Le couple reste à Carpentras jusqu'à la Révolution puis va s'installer à Nîmes avec ses quatre enfants, trois autres ayant déjà décédé, drame courant en ce temps-là.

A Nîmes, tout va basculer. Azariel, qui, dorénavant se fait appeler Charles Vincent, et Léa ne s'entendent plus. Cette situation, qui, quelle que soit l'époque, n'a rien d'exceptionnel, aurait bien pu se pérenniser. Mais Léa est une femme de tête; elle a compris que les temps ont changé, les moeurs aussi; le divorce a été institué en France par l'Assemblée législative en 1792; et bien leur couple sera le premier couple judéo-comtadin légalement séparé! Et ce premier divorce sera à l'initiative d'une femme, car c'est elle qui en fera la requête : "Léa Monteux m'a requis la dissolution du mariage contracté à Carpentras..."

Al'époque, pour prononcer un divorce, le juge se faisait assister d'une sorte de conseil de famille dont les membres étaient désignés par les époux. On y retrouve, bien sûr, les cousins nîmois : l'Officier municipal David Crémieux, Isaac Lion, Mardochée Milhaud et Abraham Alphandery. Toute conciliation s'étant révélée impossible, le magistrat prononça le divorce le 20 floréal de l'an II (9 mai 1794).

Ici ne se termine pas mon histoire.

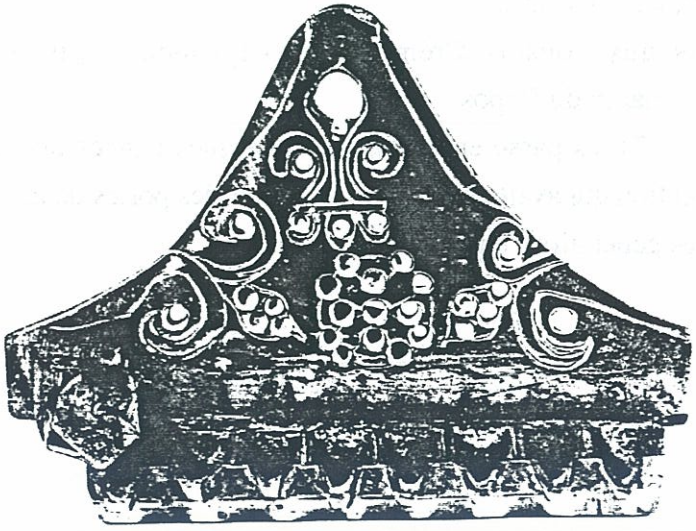
Charles Vincent s'installe comme commerçant à Marseille, Léa aussi.

Charles Vincent meurt en 1796.

Le mot de la fin, nous le trouvons à Avignon dans le Registre d'octobre 1808, dit du décrèt de Bayonne, recensant tous les Juifs de France. Léa effectue spécialement le voyage depuis Marseille et se fait inscrire "veuve de Charles Vincent Crémieux" et déclare parmi ses enfants mineurs, son fils Charles Vincent, né à Marseille en 1796, fils de ....Charles Vincent Crémieux.

Je vous l'avais dit que cette Léa avait du caractère!

Jean Claude COHEN



Lampe de Hanoucca
(pour la fête des Macchabées).
Bronze, Provence, XIVe siècle.
Collection Armand Lunel.